



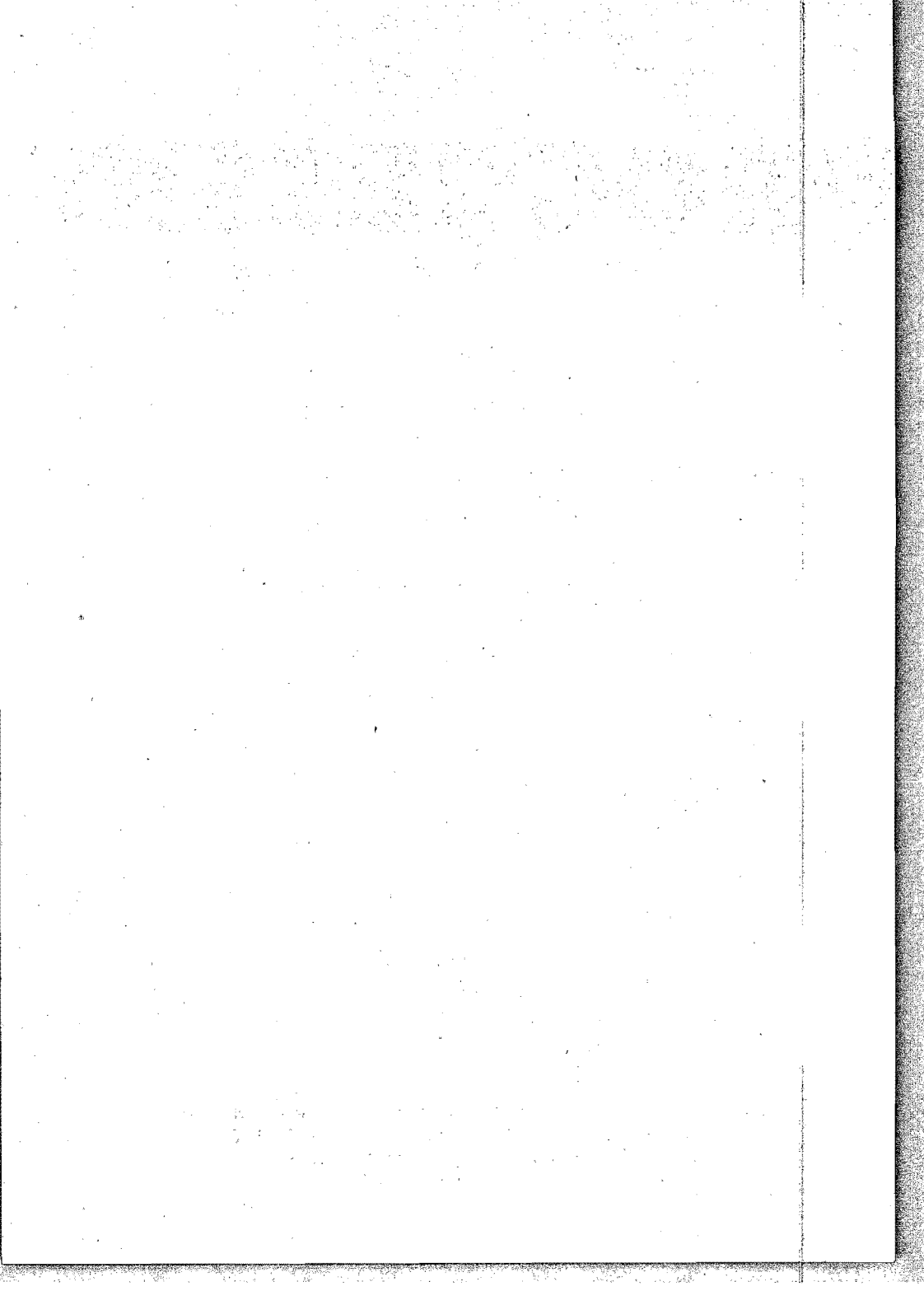
PROGRESSIO

SOMMAIRE

1990
N.2

- CHOISIS, DESTINES ET ENVOYES
POUR PORTER DU FRUIT
(Maria Clara Lucchetti B.) 3
- UBI AMOR IBI OCULUS
Les Exercices, école du regard
(Xavier Quinzá s.j., Espagne) 7
- LA BEATIFICATION DE PIER GIORGIO FRASSATI
(Conseil Pontifical pour les Laïcs) 12
- VERS GUADALAJARA'90
Avec la Vierge de Guadalupe - IIe partie 17
- MALTE: SEMINAIRE'89 ANNUEL CVX
LE PROCESSUS, LE DEFI, L'ESPOIR
(Joseanne Peregin) 22
- MISSION CVX ET REALITE SOCIALE:
 - 1. "Toute notre vie est un service"
(CVX de San Salvador, El Salvador) 26
 - 2. "C'est en donnant que l'on reçoit"
(une membre CVX d'Australie) 27
- ECHOS... ECHOS... ECHOS
(Paraguay, Nicaragua) 30

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139-(Borgo S.Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE
Editions Anglaise-Espagnole-Française
Directeur: JOSE REYES



CHOISIS, DESTINES ET ENVOYES POUR PORTER DU FRUIT

Le thème de notre Assemblée Mondiale est "CVX au service du Royaume"; pour stimuler et motiver notre préparation à celle-ci, l'ExCo nous offre une parole du Seigneur qui doit nous servir de synthèse des objectifs que nous sommes invités à mettre devant notre horizon alors que nous nous acheminons vers Guadalajara'90.

"C'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis
pour que vous alliez et portiez du fruit
et que votre fruit demeure" (Jn 15,16).

Suivant la deuxième manière de prier que nous propose St Ignace dans les Exercices Spirituels (249-255), prions devant ce petit texte et contemplons la signification de chacune de ses paroles. Ceci pourra peut-être nous aider à en mieux comprendre le contenu, ainsi qu'à savourer ce que veut nous dire le Seigneur dans ce temps de grâce et de préparation à notre Assemblée Mondiale.

1. Choisis gratuitement par Jésus

Le contexte dans lequel est prononcée cette parole est un contexte d'amour et d'amitié. Jésus exprime à ses disciples les fondements et caractéristiques de son amour pour eux, amour qui est aussi condition de leur propre amour pour lui.

Si tout amour, toute amitié, suppose un choix libre de part et d'autre, Jean souligne, cependant, la priorité absolue du choix opéré par Jésus. Il reprend, ainsi, un thème important de l'Ancien Testament: celui du choix absolument libre et gratuit de la part de Yahvé envers ce peuple infidèle et pécheur. Dans le quatrième évangile, et dans le texte que nous avons sous les yeux, le choix de Jésus concerne particulièrement les disciples et est l'expression du choix du Père lui-même. Il s'agit d'un choix éternel et absolu, qui s'exprime dans la

vocation à laquelle on ne répond que par la foi: c'est ce que nous dit le Seigneur, aujourd'hui, pour notre Communauté Mondiale. Nous sommes, avant tout, une communauté de pêcheurs, mais de pêcheurs choisis, convoqués. Et nous sommes uniquement choisis et convoqués par la miséricorde, la grâce et l'amour du Seigneur pour nous.

Selon la méthode ignatienne, la grâce à demander, devant ce choix et cette convocation, ne peut être que la suivante: "ne pas être sourd à son appel, mais prompt et diligent à accomplir sa très sainte volonté" (Ex.Sp. 91). Celui qui nous choisit et nous convoque de la sorte est le "Roi Eternel et Seigneur Universel" tel que l'appelle St Ignace au début de la Deuxième Semaine des Exercices Spirituels. En nous appelant, il a devant lui "tout l'univers" et sa seule préoccupation est la "gloire de son Père" (Ex.Sp. 95).

Cherchons donc, très humblement, à avoir une oreille de disciple pour écouter à quoi il nous convoque et dans quel but il nous choisit et nous appelle.

2. Destinés à suivre le Seigneur et à travailler avec Lui

Nous n'avons pas seulement été choisis, mais destinés (*). Le mot du texte original grec "tihenai" exprime le fait de "situer quelqu'un dans une fonction ou un travail, en lui assurant les moyens de l'exercer avec efficacité". Le groupe des disciples est donc destiné, investi, par un don du Seigneur, du poids d'une mission qui n'est autre que la participation à Sa propre mission.

Osons sentir qu'il se passe la même chose avec notre Communauté Mondiale. Nous avons suivi la proposition de vie CVX, répondant à un choix et à un appel. Mais cet appel nous engage et nous destine, c'est-à-dire qu'il nous fait prendre part à un destin, le destin de Celui qui nous a appelés.

(*) Note du traducteur: Pour les besoins de la traduction, nous suivrons l'édition espagnole de la Bible de Jérusalem qui traduit le mot "tihenai" par "destinés" ("établis" dans l'édition française).

A partir du moment où nous acceptons l'aventure de nous faire disciples de la spiritualité et du style de vie CVX, nous acceptons aussi de voir notre destin irrémédiablement conforme à la personne de Jésus. Désormais, nous ne sommes plus maîtres de nos pas et de notre vie, mais la vie pour nous est de Le suivre et de prendre part à son chemin difficile et de grande joie (cf. Ex.Sp. 116) dans la mission que lui a assigné le Père.

Tout ce que nous désirons, c'est être avec Lui, aller avec Lui et, ainsi, obéir à cette loi: "celui qui voudra venir avec moi doit peiner avec moi, afin que, me suivant dans la souffrance, il me suive aussi dans la gloire" (Ex.Sp.95). Nous offrons notre vie, avec une "détermination réfléchie" et "sa faveur et son aide"; c'est là l'unique cause de notre joie car c'est tout ce que nous "voulons et désirons" (cf.Ex.Sp.98). La communion avec Lui et son destin, cependant, nous envoie. Elle est "pour que vous alliez" comme Lui, obéissant à la volonté du Père. Où sommes-nous envoyés aujourd'hui, en tant que Communauté Mondiale choisie et destinée?

3. Envoyés pour porter du fruit qui demeure

Nous n'avons pas été appelés ni destinés à la stérilité, mais à la fécondité, à la vie. Si notre vocation est une vocation d'amour, si notre destin est un destin de communion, notre mission ne peut être que productive de vie, de plus de vie, de vie en abondance, de cette vie qui ne meurt pas et que seul Jésus peut offrir aux hommes, Lui qui est cette vie en personne.

Notre Communauté Mondiale n'aurait pas de raison d'être si notre horizon commençait et finissait en nous-mêmes. C'est pourquoi, nous sommes et nous voulons être de plus en plus un corps organisé de laïcs au service de la mission évangélisatrice de l'Eglise. Cette mission a pour finalité de porter des fruits, des fruits de vie, des fruits qui demeurent. Le service est le moyen que le Seigneur nous propose afin que ce fruit soit une réalité. Notre vocation et notre spiritualité sont une vocation et une spiritualité de service apostolique dans un monde

flagellé par les divisions, les injustices et les oppressions de toute classe. C'est dans ce monde que nous sommes envoyés pour annoncer la Bonne Nouvelle de la libération venue en la personne de Jésus mais qui nécessite encore qu'on la construise, qu'on la cultive et qu'on la fasse grandir.

Dans ce temps de préparation à notre Assemblée, nous sommes donc invités à regarder nos réalités nationales et continentales avec un regard contemplatif et amoureux comme celui de la Sainte Trinité dans la Contemplation de l'Incarnation (Ex.Sp.101-109). Par où passent les nécessités de notre pays et de notre continent? Où se trouve, pour nos frères aujourd'hui, le bien le plus universel? Qu'y a-t-il de plus urgent à faire pour que Jésus-Christ soit plus connu et plus aimé autour de nous?

Ce regard profondément contemplatif nous permettra d'arriver à l'Assemblée de Guadalajara avec quelque chose de plus clair à apporter au discernement de toute la Communauté Mondiale, sur les formes que doit prendre notre service pour l'Eglise et le monde d'aujourd'hui.

Faisons donc devenir nôtre ce petit texte de l'évangile de Jean qui nous est proposé comme thème de notre Assemblée. Ayons-le constamment sous les yeux, laissons l'Esprit l'écrire sur les tables de chair que sont nos corps et nos coeurs, répétons-le incessamment avec nos lèvres et en nous-mêmes. Ainsi, imprégnés de lui, tournons ensuite notre regard vers le monde qui attend de nous une réponse d'amour et de service. Ceci nous préparera à arriver à Guadalajara avec des oreilles attentives, un désir ardent, une disponibilité et une docilité à ce que le Seigneur inspirera à toute la Communauté Mondiale.

Puisse notre communauté continentale latino-américaine, au terme de Guadalajara'90, éprouver les mêmes sentiments que ces serviteurs dont l'immense joie est de dire: "Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devions faire" (Lc 17,10).

Maria Clara Lucchetti B.

UBI AMOR IBI OCULUS

Les Exercices, école du regard

1. Apprendre à regarder avec le regard de Dieu

Les Exercices ignatiens sont un mode très particulier de voir et de regarder la réalité. Au début des Exercices, on nous fait prendre conscience que méditer et contempler peuvent être des activités de l'ordre du "visible" (Ex.Sp.47), et il nous est demandé de "voir le lieu" et de "voir par le regard de l'imagination" (id) aussi bien les lieux matériels que les personnes que nous contempons. Voir et regarder sont un mode de considérer la réalité, en se laissant affecter de façon sensorielle par ce que l'on médite ou contemple.

Ainsi "regarder qui je suis" (Ex.Sp 58) ou "regarder ce qu'est tout le créé en comparaison de Dieu" (id) est corrélatif, dans la première étape des Exercices, avec "considérer qui est Dieu contre lequel j'ai péché" (Ex.Sp 59), de telle sorte qu'il nous est proposé un regard bipolaire sur la considération des péchés: de nous à Dieu. Ou peut-être bien plus: un regard qui, pour être juste avec nous-mêmes et le souvenir de notre vie passée, doit avoir pour perspective la même profondeur de champ que le regard de Dieu. Le colloque d'amour à la fin du premier Exercice se fait "en imaginant le Christ notre Seigneur devant moi, placé sur la croix" (Ex.Sp 53) et c'est seulement "en le voyant dans cet état" (id) que je peux, "en me regardant également moi-même" (id), me poser les questions décisives sur le futur de ma vie.

Regarder et se regarder n'est pas un exercice d'introspection, mais suppose que je sorte de moi-même, que j'aie un autre regard sur moi-même et sur ma vie, précisément en me regardant avec les yeux de la foi. Dieu est Celui qui regarde, Celui qui nous regarde avec compassion et tendresse, avant même que nous ayons pu lever les yeux de la misère qui nous empêche de voir la vraie réalité de notre vie. Regard de sympathie qui nous rachète de

l'oubli du péché et nous ramène à la mémoire de la vie, au côté positif de nous savoir vivants et recréés, toujours grâce à ce regard accueillant. Tel l'aveugle de naissance de l'Evangile de Jean, nous aussi nous ouvrons les yeux à nous-mêmes, en laissant derrière la cécité de notre regard passé pour nous retrouver directement avec le regard de Jésus: "Tu le vois, celui qui te parle, c'est lui"(Jn 9,37).

2. Et avec ce regard, regarder le monde

On commence par regarder avec les yeux et on finit par voir avec le coeur. Le regard amoureux de Dieu nous rend notre dignité perdue et comme fils (recréés, aimés...) nous dirigeons notre contemplation vers le monde. Après avoir "regardé comment ce roi parle à tous les siens" (Ex.Sp. 93), nous devons "voir le Christ notre Seigneur, Roi éternel, et devant lui tout l'univers" (Ex.Sp. 95), de telle façon que nous puissions le contempler dans l'endroit qui est le sien, lieu de prédilection de Dieu, et voir l'objet de son désir et de sa volonté: "ma volonté est de conquérir le monde entier..." (Ex.Sp. 95). La réalité de l'histoire est objet de la volonté salvifique de Jésus et, de la même façon, est regard depuis le coeur, avec une immense sympathie. Suivre le Christ est une dynamique qui naît d'un horizon de mission, et qui nous fait désirer ce que veut le Christ lui-même: le renouvellement complet du coeur de toute l'humanité, car il est venu "pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait surabondante" (Jn 10,10).

Cependant, là où cette école du regard que sont les Exercices se fait le plus visible est dans la contemplation de l'incarnation. Partant des "trois Personnes divines regardant toute la surface ou la sphère de l'univers, remplie d'hommes" (Ex.Sp. 102), nous sommes invités, nous aussi, à poser notre regard autour de nous, à "voir l'immensité et la sphère du monde, où vivent des peuples si nombreux et si divers" (Ex.Sp. 103) et à "voir les personnages les uns après les autres (...) dans toute leur variété" (Ex.Sp. 106): car ce que nous pouvons observer si nous regardons attentivement le monde, c'est que certains naissent, bien portants, riant et en paix, d'autres meurent, malades, dans les larmes et la guerre... Telle est la description d'une réalité divisée et confrontée, d'un

monde de conflits et de contrastes que Dieu sait regarder tel qu'il est, et pour lequel Il a de la compassion car il est peuplé de gens qui ne savent pas regarder, qui n'ont pas de lumière dans les yeux et meurent "dans un si grand aveuglement" (id).

Cependant, dans cette perspective de la visibilité, le regard de Dieu et de l'homme se dirigent vers un autre pôle d'attraction: les yeux de Marie, jeune fille de Nazareth. Elle est capable de tourner vers Dieu un regard limpide et d'y refléter Sa tendresse et Son amour infinis. Le regard de Marie est le point de réflexion nécessaire pour ne pas tomber dans un regard de désespoir et d'impuissance devant le monde. Seul l'amour est capable de découvrir ce qu'il y a de bon dans le monde, de regarder avec sympathie l'impuissance et l'aveuglement humains.

Marie est choisie par Dieu, car Dieu l'a regardée avec compassion, il a posé les yeux sur elle, il "a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante" (Lc 1,48). C'est précisément de la grâce de ce regard que jaillissent la joie et le bonheur qui inondent le coeur de Marie, en qui le Tout-Puissant a "fait de grandes choses" (Lc 1,49).

Dans le Magnificat, Marie montre jusqu'à quel point elle est habituée à regarder le monde, la réalité qui l'entoure, avec le même regard que celui de Dieu pour la contempler: avec une miséricorde active et libératrice, les puissants sont renversés de leurs trônes, les riches renvoyés les mains vides, les superbes dispersés, car les affamés sont comblés de biens et les humbles du peuple sont secourus et relevés de la poussière. En vérité, Dieu n'a pas oublié son peuple et sa miséricorde s'étend à toutes les générations; c'est un Dieu qui accomplit les promesses qu'il fait aux pauvres et aux simples. Son bras puissant se fait fort pour les siens. Telle est la conviction ecclésiale de Marie et de quiconque ayant fait l'expérience sur sa vie du regard de tendresse de Dieu qui soigne notre coeur de la frustration et de l'impuissance du mal.

Ignace nous invite dans cette contemplation à "dire (...) au Verbe éternel incarné, ou à sa Mère, Notre Dame. Demander ce que l'on sentira en soi" (Ex.Sp. 109) et

l'Eglise nous suggère de demander un de ces regards: "Oh, Marie, notre avocate, tourne vers nous tes yeux miséricordieux". Puisse-t-elle nous clarifier le regard afin que nous voyions comme elle l'action mystérieuse de Dieu dans les avatars de l'histoire! Mais surtout puisse-t-elle nous donner de voir avec le coeur, avec un regard de foi purifié qui nous permette non seulement de voir ce qu'il y a de bon dans les autres, mais de regarder l'histoire avec perspicacité pour découvrir la libération qu'expérimente l'humanité lorsque Dieu la regarde. Car le regard de Dieu sauve notre histoire misérable.

3. Regarder pour nous rendre présents au mystère

Ouvrir nos yeux au monde, c'est nous rendre présents au monde de nos frères, au mystère que renferme l'histoire humaine. La contemplation nous ouvre à la réalité de la présence de Dieu en Jésus, né de Marie, venu partager notre condition et la sortir du péché.

Regarder, c'est nous rendre présents pour servir. C'est éveiller la dynamique du désir: "dans le désir de mieux connaître (...) afin de mieux le servir" (Ex.Sp. 130). La connaissance contemplative n'est pas archéologie du passé, mais remise en place et transformation du présent. Regarder et connaître, c'est aimer et suivre. Et si nous aimons, nous regardons différemment, non pas comme des spectateurs passifs, mais comme des acteurs engagés dans le mystère de la présence de Dieu dans le monde. C'est "voir Notre-Dame (...) et l'Enfant Jésus après qu'il est né. Et moi, me faire un petit pauvre et un petit esclave indigne, qui les regarde, les contemple et les sert dans leurs besoins, comme si je me trouvais présent" (Ex. Sp. 114). Contempler, c'est regarder avec amour, c'est nous laisser faire pour entrer dans la nouveauté de l'événement qu'est la venue de Jésus dans la vie de nos frères. Pour cela, il nous faut retrouver l'actualité du mystère du salut, méditer dans notre coeur, comme Marie, pour assimiler la nouveauté de ce qui fut proclamation avant d'être récit, de ce qui fut nouvelle avant d'être écrit.

Il nous faut rompre les schémas savants de compréhension et d'analyse en participant réellement à ce que

nous contemplons, grâce à un véritable engagement dans le monde où nous nous situons. Le Verbe incarné est le serviteur du monde. Il est celui qui renonce à la possession de ce qu'il est et à sa situation ("ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu" Phil 2,6), celui qui renonce à son immunité ("prenant la condition d'esclave", id.) pour se faire l'un d'entre nous et assumer la condition commune des mortels. Car il n'est pas venu comme seigneur ou comme roi, mais comme pauvre et humble.

Ignace insiste sur le fait que nous devons voir les personnes, "contempler en détail ce qui les concerne et tirer quelque profit de ce que l'on voit" (Ex.Sp. 122). La venue de Jésus dans le monde a lieu comme celui qui entre dans une histoire marquée par la libération. Libération réelle, collective, intégrale. Libération de notre misère, de tout ce qui nous lie, qui nous empêche de découvrir la réalité telle qu'elle est et de nous en approcher. Dieu lui-même vient nous faire bouger, nous sortir de notre impuissance. Et cette libération nous permet de vérifier le pouvoir transformant du Royaume de Dieu qui passe nécessairement par le coeur et ne se fait pas sans souffrance. C'est pourquoi nous devons "regarder et considérer ce qu'ils font: leur voyage et leur peine pour que le Seigneur vienne à naître dans une extrême pauvreté. Et au terme de tant de peines, après la faim, la soif, la chaleur et le froid, les injustices et les affronts, il va mourir en croix; et tout cela pour moi" (Ex. Sp. 116). Puisque Jésus est ici, dans notre monde, nous devons le regarder avec beaucoup d'attention. Il ne s'agit pas de le manquer, ainsi qu'il nous a mis en garde, et qu'au soir de l'histoire, nous nous voyions obligés de lui demander: "Quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir?" (Mt 26,44).

Les Exercices sont une école du regard, car en eux, nous apprenons à découvrir la force de Dieu dans sa faiblesse humaine et à embrasser et désirer de tout notre coeur ce que Jésus a aimé et embrassé. L'école du regard ne serait-elle pas simplement une école de l'affection? C'est certain, *ubi amor, ibi oculus*.

Xavier Quinzá s.j.

LA BEATIFICATION DE PIER GIORGIO FRASSATI

Dans cet article, PROGRESSIO se fait l'écho du Conseil Pontifical pour les Laïcs, en publiant, dans sa quasi intégralité, un document sur la prochaine béatification de Pier Giorgio Frassati, jeune italien, mort en 1925.

"D'ici peu, le 20 mai prochain, aura lieu à Rome la béatification de Pier Giorgio Frassati, par Jean-Paul II. Il nous a semblé que nous nous devions de vous annoncer cette nouvelle à l'avance, parce qu'il s'agit d'un événement qui devrait avoir un profond retentissement surtout auprès des jeunes. De nos jours, nombre d'entre eux, en effet, sont à la recherche d'un projet de vie faite de plénitude et de bonheur. Mais pour les convaincre que ce projet est réalisable, les mots à eux seuls ne suffisent plus, les jeunes ont besoin de connaître des témoins qui ont su mettre en pratique leur christianisme d'une façon cohérente et radicale et en même temps dans la joie et dans les conditions d'une vie normale.

Et voici que l'Eglise va à l'encontre de cette grande soif de modèles convaincants de vie chrétienne, en indiquant la figure du futur Bienheureux Pier Giorgio Frassati. Il s'agit d'un italien, mort à l'âge de 24 ans, alors qu'il était encore étudiant. Très actif dans plusieurs associations catholiques, ouvert aux questions sociales de son temps, très sensible à toutes formes de misère, constamment prêt à rendre service, sportif, passionné de montagne et toujours entouré d'amis, Pier Giorgio avait mis au centre de sa vie une foi simple et profonde qu'il voulait partager avec tous. De lui, Jean-Paul II disait récemment, au cours d'une visite à Pollone (Italie), en se recueillant sur la tombe du Serviteur de Dieu: "Le témoignage particulièrement frappant qu'il a laissé avait pour fondement son adhésion totale au Christ, sa fidélité loyale envers l'Eglise et la générosité de son ardeur apostolique. A tous, il a offert un exemple qui, aujourd'hui encore, n'a rien perdu de sa force entraînante.

Je vous souhaite à tous, et spécialement à vous les jeunes, de savoir retirer de cette vie brève mais lumineuse, l'aspiration à vivre votre christianisme avec cohérence et l'appel à en donner un témoignage authentique" (16-7-89).

Si nous vous communiquons la nouvelle de cette béatification, c'est qu'elle constitue un don tout particulier de la Providence pour tous les jeunes de notre temps et nous vous invitons donc à faire connaître la personne et la vie de Pier Giorgio Frassati (...) en souhaitant que de nombreux jeunes puissent être encouragés par son exemple et qu'ils trouvent, à travers le témoignage de ce jeune chrétien authentique, une aide efficace dans leur vie spirituelle. Le jour de la béatification de Pier Giorgio, nous nous unirons tous à la prière que l'Eglise adressera à Dieu, par l'intercession du nouveau Bienheureux, à l'intention de tous les jeunes de notre temps".

PIER GIORGIO FRASSATI

Pier Giorgio Frassati naquit à Turin, en Italie, le 6 avril 1901, fils d'Alfred Frassati, Fondateur et Directeur du journal libéral "La Stampa" et d'Adelaïde Ametis. Après les classes primaires (...), il poursuit ses études au Lycée M. D'Azeglio, puis à l'Institut Social, tenu par les Jésuites où il obtiendra son diplôme d'études secondaires. C'est là qu'il trouvera le cadre favorable au développement de sa vie spirituelle: il fera partie de la Congrégation Mariale et de l'Apostolat de la Prière. Il communie tous les jours. Sa profonde dévotion à Marie le conduit à se rendre souvent au Sanctuaire d'Orope et à celui de la Consolata de Turin. En 1918, il s'inscrit à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, allant en aide à ceux qui en ont le plus besoin moralement et matériellement. Il s'occupe des malades, des jeunes orphelins et des rescapés. La même année, il s'inscrit à l'Ecole Polytechnique de Turin et choisit la Faculté du Génie des Mines: "Je serai Ingénieur des Mines - disait-il à un ami - pour pouvoir mieux servir le Christ parmi les mineurs". En 1919, il entre dans l'Action Catholique et devient membre de la Fédération Universitaire Catholique Italienne (FUCI) et de la Jeunesse Catholique Italienne (GCI) en participant activement à leur vie. La même année, il s'inscrit à

l'Adoration Nocturne. Pier Giorgio s'engage aussi dans la politique. Malgré son origine bourgeoise et libérale, il s'inscrit au Parti Populaire. Lorsque son père est nommé ambassadeur d'Italie à Berlin, Pier Giorgio fait la connaissance de Karl Rahner et de Karl Sonnenschein, avec lesquels il va visiter les quartiers les plus misérables de la ville, en se mettant au service des pauvres. Il fréquente les cercles qui réunissent étudiants et ouvriers. Et c'est cette expérience si riche qui lui donnera l'idée, au Ier Congrès de Pax-Romana tenu à Ravenne en 1921, un peu trop audacieuse pour l'époque, de proposer de réunir la FUCI et la GCI. En 1922, il entre dans le Tiers-Ordre Dominicain en choisissant - en souvenir de Savonarole - le nom de Jérôme. Pier Giorgio est toujours au premier rang lorsqu'il s'agit de défendre la dignité humaine. Dès le début, il sait discerner le vrai visage du fascisme: "Votre violence ne peut plier la force de notre foi, parce que le Christ ne meurt plus". Passionné de montagne et de sport, il organise des excursions avec des amis (avec qui il forme ce qu'ils s'amuse à appeler "La Société des gens louches") et en fait bientôt des occasions d'apostolat. Juste avant d'obtenir son diplôme d'Ingénieur, après une semaine de souffrances, il meurt le 4 juillet 1925, terrassé par une poliomyélite aiguë.

C'est seulement à son enterrement, auquel ont participé ses nombreux amis, mais aussi une foule immense d'inconnus, que s'est révélé à sa famille ce qu'a réellement été Pier Giorgio. Son corps repose à Pollone, dans la tombe familiale.

Dès 1932, commençait le procès de béatification. En 1981, le procès apostolique diocésain était arrivé à sa conclusion. En 1987, le décret sur ses vertus héroïques était publié. Le 20 mai 1990, le Pape Jean-Paul II le déclarera Bienheureux.

DE SA CORRESPONDANCE...

"Comme catholiques, nous avons un Amour qui dépasse tout autre amour et qui, après celui qui est dû à Dieu, est immensément beau, comme est belle notre religion".
(D'une lettre à un ami - 1925)

"Tu me demandes si je suis gai. Et comment ne pourrais-je pas l'être tant que la foi m'en donne la force? Toujours gai. La tristesse doit être bannie des coeurs des catholiques. La souffrance n'est pas la tristesse, qui, elle, est une maladie pire que tout autre. Cette maladie-ci est presque toujours le fruit de l'athéisme. Mais le but pour lequel nous avons été créés nous indique la voie, même si elle est parsemée de bien des épines, mais elle n'est pas une voie de tristesse. Elle est pleine de joie, même à travers la souffrance".

(D'une lettre à sa soeur - 1925)

ILS ONT DIT DE LUI...

"Pier Giorgio Frassati nous montre ce que signifie vraiment, pour un jeune laïc, donner une réponse concrète au "Viens et suis-moi". Il suffit de jeter un regard, même bref, sur sa vie, consumée en à peine 24 ans, pour comprendre comment Pier Giorgio a su répondre à Jésus-Christ: ce fut la réponse d'un jeune "moderne", ouvert aux problèmes de la culture, du sport (un alpiniste de valeur!), aux questions sociales, aux véritables valeurs de la vie, et en même temps d'un homme profondément croyant, nourri du message évangélique, au caractère ferme et cohérent, se passionnant au service des frères et brûlant d'une ardente charité qui le menait selon un ordre de priorité absolue, aux côtés des pauvres et des malades.

(...) Pier Giorgio comme authentique jeune chrétien nous indique que ce qui compte le plus, dans la vision chrétienne de l'homme, c'est la personne et sa vocation, telle que Dieu les a établies". (Jean-Paul II, aux jeunes de Turin, 13.4.1980)

"De la communion avec le Dieu Consolateur, hôte suave de l'âme, fraîcheur intérieure, tu retirais un aliment vivifiant. Entre ton activité externe et ta droiture morale intérieure et ton assiduité à l'autel de Dieu, il existe très certainement un lien étroit. Un jour, peut-être, l'Eglise nous dira que tu as véritablement tout puisé dans la force de Dieu. Dieu, le secret de ta jeunesse. (...)
Le christianisme est une exaltation de la vraie vie. C'est pour cela que du coeur et des mains de Pier Giorgio émane

une charité constante. L'amour du prochain est la manifestation d'une vie qui reflète le mieux celle de Dieu: sa paternité universelle, sa prodigalité, sa bonté, son essence. C'est la meilleure preuve certifiant la coïncidence entre la religion et la vie. C'est un acte de foi concret qui affirme que, dans le frère nécessaire, là se trouve le Christ".

(G.B. Montini - Paul VI - Turin, 3.7.1932)

"Ce qui était frappant chez Pier Giorgio, c'était sa pureté, sa joie rayonnante, sa piété, sa liberté d'enfant de Dieu devant tout ce qui est beau dans le monde, son sens social, la conscience qu'il avait de partager la vie et la destinée de l'Eglise. Mais ce qui étonne le plus c'est que tout ceci semblait en lui si naturel et d'une spontanéité si chaude et si virile. Sa foi n'avait aucune 'explication' humaine.

Frassati n'était chrétien ni par réaction contre la génération libérale et anticléricale des ses parents, ni pour je ne sais quel motif "culturel". Sa foi se nourrissait de la substance même du christianisme: Dieu existe, la prière est le levain de la vie éternelle; la fraternité universelle, la loi des relations humaines.

Et c'est ici qu'apparaît le caractère mystérieux, rebelle aux rigueurs de la logique, de la grâce divine: dans un milieu où le christianisme était considéré comme "dépassé", voilà qu'apparaît un chrétien qui respire la joie de vivre, qui n'est sectaire en rien, qui vit son christianisme avec un élan à vous faire presque peur: on aurait pu dire qu'il n'avait pas de problèmes. En réalité, il les a noyés au prix de je ne sais quelles souffrances dans la grâce de sa foi. En bref, c'était un homme de prière, un homme qui se nourrissait tous les jours du pain de la mort et de la vie, un homme dévoré par l'amour de ses frères".

(Karl Rahner, s.j.)

* * * * *

VERS GUADALAJARA '90

Avec la Vierge de Guadalupe - IIe partie

MYSTERES DU TROISIEME JOUR

Les lectures du 3e jour racontent comment Juan Diego confie à la Vierge son désapointement à la suite de sa rencontre avec l'évêque. Il se dit humble et pauvre, et pense ne pas pouvoir réussir. La Vierge l'encourage et l'envoie de nouveau chez l'évêque. Juan Diego accepte, bien que persuadé de recevoir le même accueil qu'auparavant.

PREMIER MYSTERE: Bien que Juan Diego ait mis tout son enthousiasme dans l'accomplissement de sa mission, il rencontre des difficultés qui le découragent. Les personnages importants de ce monde ne lui accordent aucun intérêt car c'est un pauvre indien.

* Dans ce mystère, nous te demandons, Seigneur, que les difficultés que nous rencontrons, en essayant de faire ta volonté, ne nous découragent pas.

* Notre Père, aves Maria, gloria (qui se répètent à la fin de chaque mystère).

DEUXIEME MYSTERE: Juan Diego va vers Marie pour lui annoncer le résultat de sa démarche. Il est responsable devant Celle qui lui a donné sa mission.

* Marie, avec ton aide et ton exemple, fais que nous soyons responsables de notre engagement baptismal.

TROISIEME MYSTERE: Juan Diego reconnaît, en toute humilité, ses limites et il est conscient que notre société ne valorise les personnes que pour ce qu'elles ont et méprise les pauvres et les simples.

* Demandons au Seigneur de nous permettre de reconnaître nos propres faiblesses et de pouvoir changer peu à peu

cette société qui marginalise et méprise les plus pauvres et les plus nécessiteux.

QUATRIEME MYSTERE: Marie fait prendre conscience à Juan Diego que la force de Dieu est avec lui pour l'aider.

* Demandons, dans ce mystère, qu'elle nous fasse comprendre, à nous aussi, que dans notre vie, nous comptons sur la force de Dieu.

CINQUIEME MYSTERE: La Vierge explique à Juan Diego que nous avons tous une mission dans ce monde et que personne ne peut l'accomplir à notre place. Il comprend et obéit.

* Demandons au Seigneur de nous aider à jouer notre rôle même si nous pensons que beaucoup d'autres peuvent le faire et mieux que nous.

LITANIE (cf. Progressio n.1, 1990)

PRIERE FINALE: Dieu tout puissant, fais avec nous ce que tu as fait avec Juan Diego pour que notre volonté soit toujours docile à la tienne et que nous te servions avec un coeur sincère en tout ce que tu nous commandes, PAR LE CHRIST NOTRE SEIGNEUR, AMEN.

(CHANT)

MYSTERES DU QUATRIEME JOUR

Les lectures du 4e jour racontent la 2e visite de Juan Diego à l'évêque. Celui-ci lui demande un signe prouvant que c'est bien la Vierge qui l'envoie, et décide de le faire suivre. Or, les personnes chargées de l'espionner le perdent de vue; fâchées de cela, elles persuadent l'évêque de ne plus accorder aucun crédit à Juan Diego et de le punir avec dureté au cas où celui-ci se représenterait.

PREMIER MYSTERE: Malgré l'accueil qu'il a déjà reçu, Juan Diego retourne chez l'évêque, avec humilité, pour lui présenter la demande de Marie.

- * Offrons ce mystère pour que, malgré les refus que nous rencontrons dans notre vie, nous continuions à mettre en oeuvre tous les moyens possibles pour réaliser notre mission.

DEUXIEME MYSTERE: Contrairement à l'attitude d'ouverture de Juan Diego, l'évêque Zumárraga n'a pas confiance, il lui pose de nombreuses questions et va même jusqu'à demander un signe visible pour pouvoir le croire, ne sachant pas découvrir le message de Dieu dans les gens simples.

- * Demandons au Seigneur de nous ouvrir à la parole qu'il nous transmet, très souvent, au travers de personnes qui nous semblent ignorantes et simples.

TROISIEME MYSTERE: Celui qui a la foi sait que Dieu répond toujours. C'est pourquoi Juan Diego attend que Marie lui donne le signe demandé par l'évêque.

- * Dans ce mystère, demandons au Seigneur de nous apprendre à mettre nos efforts dans la réalisation de sa volonté, sachant que, parfois, sa façon d'agir ne correspond pas à ce que nous imaginons.

QUATRIEME MYSTERE: L'évêque transmet sa méfiance à d'autres personnes en les chargeant d'espionner Juan Diego.

- * Seigneur, nous te demandons, dans ce mystère, de nous aider pour que nous ne contribuions pas à augmenter l'atmosphère de méfiance qui existe entre nous et nous divise, nous empêchant de faire communauté.

CINQUIEME MYSTERE: Les personnes chargées d'espionner Juan Diego devant admettre leur échec, déchargent leur colère et leur frustration sur lui.

- * Dans ce mystère, demandons, lorsque les choses ne vont pas comme nous le voudrions, à apprendre à être plus humbles au lieu d'accuser les personnes innocentes autour de nous.

LITANIE

PRIERE FINALE: Seigneur, aide-nous, grâce à l'exemple de Juan Diego, à comprendre que Tu ne déçois pas celui qui se confie en Toi, PAR LE CHRIST NOTRE SEIGNEUR, AMEN.

(CHANT)

MYSTERES DU CINQUIEME JOUR

Les lectures du 5e jour nous montrent Juan Diego rapportant à la Vierge la réponse de l'évêque. Celle-ci promet un signe pour le lendemain et la récompense de ses efforts. Or, pendant deux jours, Juan Diego choisit de ne pas se rendre au rendez-vous avec la Vierge et donne la priorité à son oncle mourant.

PREMIER MYSTERE: Marie n'abandonne pas Juan Diego et elle lui dit qu'elle lui donnera le signe que demande l'évêque.

* Dans ce mystère, nous remercions Marie qui ne nous abandonne pas, nous non plus.

DEUXIEME MYSTERE: Dieu ne laisse pas sans récompense celui qui s'en remet à l'accomplissement de Sa volonté. C'est pourquoi la Sainte Vierge annonce à Juan Diego que ses efforts seront récompensés.

* Remercions le Seigneur pour les satisfactions qu'Il nous donne lorsque nous essayons d'accomplir sincèrement sa volonté.

TROISIEME MYSTERE: Juan Diego est sensible aux besoins et aux souffrances de ceux qui l'entourent, c'est pourquoi il est plein de compassion devant la maladie de son oncle Juan Bernardino.

* Seigneur, nous te demandons, dans ce mystère, de nous donner un coeur sensible devant les besoins des autres afin de pouvoir les servir vraiment.

QUATRIEME MYSTERE: Bien que Juan Diego ait put demander un miracle, il veut se servir des moyens qui sont à sa portée pour résoudre le problème de la maladie de son oncle.

* Seigneur, dans ce mystère, nous voulons te demander d'illuminer notre intelligence pour que nous ne méprisions pas les moyens naturels que Toi-même as mis en nos mains pour que nous nous en servions.

CINQUIEME MYSTERE: Convaincu que le plus important est de s'occuper de son oncle, Juan Diego ne se rend pas au rendez-vous avec la Vierge.

* Demandons au Seigneur de nous faire comprendre que nous L'aimons seulement lorsque nous aimons et servons nos frères, en particulier ceux qui sont le plus proche et qui ont le plus besoin de nous.

LITANIE

PRIERE FINALE: Nous te bénissons, Seigneur pour avoir fait connaître tes secrets aux pauvres et aux simples et nous te demandons de nous permettre de faire partie, avec eux, de ton Royaume, PAR LE CHRIST NOTRE SEIGNEUR. AMEN.

(CHANT)

(Suite et fin dans le prochain numéro de PROGRESSIO)

MALTE: SEMINAIRE '89 ANNUEL CVX LE PROCESSUS, LE DEFI, L'ESPOIR

La CVX maltaise, une fois de plus, s'est aventurée dans l'une de ses activités les plus "osées": le week-end du séminaire annuel CVX. Je le qualifie d'"osé" car ces trois dernières années, nous avons essayé de faire de nos séminaires une expérience de Communauté Nationale. Nous avons essayé, de plus d'une façon, d'aller au coeur de nos communautés (environ 28 actuellement), en mettant au premier plan les dilemmes les plus urgents et les plus fondamentaux qui se présentent. Chaque fois, nous créons l'espace pour que Dieu communique à toute la communauté l'étape suivante et nous établissons les grandes lignes à suivre pour l'année.

Ce n'est certainement pas une tâche facile et cela exige une grande sensibilité, une grande réflexion, et, en particulier de la part des responsables de la préparation, une profonde conscience de ce qui se passe dans les communautés individuelles. Le processus lui-même, entraîne souvent la communauté dans une situation de crise. Une crise qui résulte du fait d'avoir été ouverts à l'Esprit, d'avoir pu discerner, et cela en dépit du fait d'être si pauvres et humains. La crise nous propose un défi. Elle nous mène à une conversion plus profonde et ne nous permet jamais d'être trop contents de nous-mêmes ou de nos réalisations (maintenant que la CVX, ici, s'agrandit même en nombre). Elle nous pousse à chercher "le plus" même en tant que Communauté Nationale et nous presse de travailler ensemble en une communauté tirant sa force du même Esprit.

Le processus

Le thème du séminaire de cette année était: "La réponse CVX à une Réalité Maltaise en évolution". Le processus était le suivant:

a) Une prise de conscience profonde de ce qui fait cette

réalité, grâce à onze présentations, préparées par les différentes communautés, sur le travail, les relations avec les autres, le style de vie, l'Eglise, la famille, la politique, l'environnement, l'éducation, les problèmes sociaux et l'injustice, la jeunesse et la culture.

- b) Expression de nos sentiments d'impuissance, de découragement et d'inadaptation par rapport à la réalité.
- c) Par la suite, le Père René Camilleri nous aida à réaliser que seul l'Evangile pourrait nous guider pour répondre à cette réalité.

Ne regarder ces faits qu'avec des yeux humains pourrait paralyser et déprimer jusqu'aux plus ardents à répondre. Au contraire, nous devons vite regarder cette même réalité avec les yeux de la foi, les yeux de Jésus dans l'Evangile. Le message de l'Evangile ne paralyse pas. C'est un message qui libère. Il nous permet d'être libres de tout égoïsme et d'avancer dans cette réalité. Nous ne devons pas devenir des victimes de la société, vivant dans une attitude défaitiste et sans offrir d'espoir. Au contraire, nous sommes appelés à lire "les signes des temps" et à chercher l'espoir chrétien présent en toute situation et même, si nous y regardons de près, dans la situation maltaise.

- d) Le message se fit plus profond et nous toucha le coeur, défiant notre approche de foi dans la vie: "Croyons-nous vraiment que tout est sauvé, que l'Evangile est la Bonne Nouvelle, que son message se rapporte à la réalité maltaise? Sommes-nous prêts à mourir à nous-mêmes, à témoigner de ce message par notre vie ou bien allons-nous agir comme des facteurs et être des messagers d'un message que nous ne connaissons pas?"
- e) Un accent mis sur la vie d'Inigo nous aida à voir comment un homme simple, ordinaire comme nous, qui, lui aussi, vivait dans une société en conflits, était capable de saisir chaque occasion qui se présentait à lui et d'écouter Dieu en toutes situations. Cela nous

permet de nous identifier à la Spiritualité Ignatienne et de nous inspirer de la vie d'Inigo.

Le défi

- 1) Que s'était-il passé dans nos coeurs tout au long de cette journée?
- 2) Quelle serait notre prochaine étape?
- 3) Comment procéder avec 200 personnes différentes?

Seul Dieu pouvait répondre à ces questions. Dans les prières et le partage pendant la messe, à la fin de la journée, les choses commencèrent à évoluer. Il apparut que la CVX maltaise ne pouvait pas, dans son unité, répondre à la réalité de son pays, en travaillant ensemble dans un domaine spécifique (le plus urgent parmi les onze aspects présentés) car nous n'avions pas été "envoyés" pour cela.

Il est de plus en plus évident que la CVX maltaise est sur un chemin de conversion profonde, vécue dans le coeur de chaque membre. Il est temps de reconnaître qui nous sommes et de nous demander si nous sommes vraiment CVX dans notre identité. Il nous est demandé d'approfondir notre formation ignatienne et de rester ouverts aux options CVX pour la mission: option préférentielle pour les pauvres, promotion de la foi et de la justice, évangélisation, en tout ce que nous faisons. C'est lorsque nous faisons l'expérience de cette ouverture envers ces options que nous sommes capables de comprendre et de vivre notre réponse CVX pour changer la réalité.

Quelques questions fondamentales se posent:

- a) Nous aimons servir (nous le disons assez souvent), mais qu'est-ce qui, en fait, motive notre service?
- b) Aimons-nous suffisamment "nous bouger" au point de le faire uniquement pour satisfaire les gens qui pensent que nous ne faisons rien, et pour être vus d'eux?
- c) Sommes-nous vraiment "remplis de la personne et de l'amour de Jésus" ou bien juste pleins de nous-mêmes,

fermés à Lui et désespérément vides?

- d) Se pourrait-il que nous soyons en train de "regarder vers un projet commun" de peur de "regarder au-dedans" là où est Jésus et où Il nous appelle, chacun?

L'espoir

Bien que cette expérience ait pu briser les attentes de beaucoup, elle reflète cependant la réalité de la communauté maltaise et c'est peut-être pourquoi nous fûmes conduits (le dimanche) à mettre l'accent sur un changement fondamental d'attitude que le Christ invitait chacun d'entre nous à adopter. Identifier cette attitude et l'engagement personnel à prendre et à développer fut notre offrande à Dieu, exprimée pendant la messe. Ce sera notre réponse envers cette conversion et le fruit de ce séminaire.

Nous pourrions, bien sûr, laisser tout cela dans l'abstrait et oublier l'impact que ce séminaire a eu sur nous. Il est facile de transformer nos désirs et nos promesses. Un changement d'attitude est quelque chose qui se fait jour après jour. Il est important que nous exercions cette attitude dans les différentes situations concrètes de la vie, surtout cette année. Elle doit être ancrée et vécue dans nos relations et notre approche générale de la vie. C'est ainsi que nous progressons vers un but final... mieux servir et mieux aimer Dieu et les hommes. Je crois que l'invitation que la communauté a reçue est celle d'un changement de coeur... un changement d'attitude dans la vie... pour être des personnes ouvertes et sachant discerner... des personnes ignatiennes qui choisissent le Christ et font tout pour aimer et servir Dieu et Son peuple.

C'est seulement de cette façon que nous pourrions être des signes de l'espoir chrétien et de l'amour de l'Evangile. C'est seulement ainsi que nous pourrions répondre, en tant que membres CVX, aux besoins concrets de la réalité maltaise. Nous devons croire que rien de ce qui est fait par amour n'est jamais perdu. L'amour a une qualité éternelle qui, à la fin, portera ses fruits.

Joseanne Peregín

Mission CVX et Réalité Sociale

1. "TOUTE NOTRE VIE EST UN SERVICE"

Notre mission a commencé près de San Salvador, il y a 9 ans, avec un groupe de jeunes qui, unis au Christ dans la prière, se donnèrent la tâche difficile d'évangéliser. La principale difficulté expérimentée, dans les années 79-80, fut la violence et la recrudescence de la guerre qui nous fit mûrir et accrut notre expérience. Nous étions et sommes encore animés de cette foi vive et pleine d'espérance dont témoigna Mgr Romero.

Bien que manquant de matériel de formation, notre façon de voir, de juger et d'agir s'est basée sur le document de Puebla, élément de notre magistère latino-américain qui doit servir d'orientation et encourage notre peuple.

L'intégration de ce travail pastoral avec la spiritualité ignatienne a produit des changements radicaux et nous force à ne pas chercher de sécurités personnelles, mais à prendre le risque de la cause du Christ, dans une authentique pauvreté évangélique, abandonnant le superflu et de là, à nous accepter tels que nous sommes. Nous devons nous sentir solidaires et répondre à l'appel pressant du monde. Devant cet appel, notre attitude ne sera pas celle de simples spectateurs, il nous faut travailler et lutter pour redonner à notre monde sa dignité. Nous devons dénoncer l'injustice pour construire la paix, en commençant par notre propre milieu.

Pour vivre cette expérience, le processus de discernement est extrêmement important, car reconnaître notre réalité de péché nous conduit à ressentir notre besoin du Père et l'amour qu'Il a pour nous. Ayant pris conscience de cela, nous devons être indifférents, c'est-à-dire disponibles pour pouvoir réaliser la volonté du Père sur notre projet de vie.

Ce service témoigne d'un engagement avec Dieu qui, en Christ, nous donne tout son amour. C'est un

service qui naît d'une Communauté Ecclésiale de Base qui se réunit pour réfléchir la parole vivante de Dieu, parole incarnée dans la réalité qui pousse les chrétiens à travailler pour le Royaume aujourd'hui.

Dans la mesure où nous prenons conscience que toute notre vie est un service, nous optons pour un style de vie spécifique qui nous engage à vivre une pauvreté évangélique authentique. Ce service nous aide à mettre la vie en valeur, à lutter pour que les droits les plus élémentaires soient respectés.

CVX de San Salvador

2. "C'EST EN DONNANT QUE L'ON REÇOIT"

Depuis l'âge de 13 ans, ayant reçu, en cadeau d'anniversaire, "Les Misérables", j'étais devenue plus consciente, grâce aussi à mon éducation, que tout le monde n'avait pas autant de chance que moi et j'éprouvais le vague désir de faire quelque chose pour aider ceux qui n'étaient pas aussi privilégiés que moi.

Cependant, (entre temps, j'étais devenue membre CVX), je commençai à réaliser que les bonnes intentions ne suffisaient pas et que je devais être plus sensible aux autres et les accepter davantage, au risque, sans le vouloir, de faire plus de mal que de bien. Par ailleurs, devant l'ampleur des besoins, j'avais l'impression que seulement quelque chose de merveilleux pourrait suffire, et, ne sachant pas comment le réaliser, je ne faisais rien.

Un membre de notre Conseil Pastoral démarra un Groupe de Soutien Paroissial (travaux ménagers, visites aux malades, babysitting...) dont je fis partie. Sa devise était une phrase de Mère Teresa: "Dieu ne nous demande pas de faire de grandes choses pour lui. C'est la quantité d'amour que nous mettons dans les petites choses que nous faisons qui rend notre offrande agréable à Dieu". Lentement, je commençai à en comprendre la vérité. La CVX m'aida particulièrement à en faire davantage une partie de moi.

Il y a 8 ans que je suis catéchiste; cette activité me plaît, malgré les difficultés et la frustration de "travailler dans le noir", mais j'avais besoin de sortir du giron de l'Eglise et de faire quelque chose qui ne soit pas centré sur l'Eglise. Lorsque j'entendis parler du Wiley Park Centre pour les enfants maltraités et leurs familles, et de leur besoin de volontaires, je pensai que cela pourrait être quelque chose à ma portée.

Je l'avais trouvé presque par hasard et je fis l'essai d'y aller en me demandant si j'aurais encore la patience d'être avec de jeunes enfants. Cependant, après un début très hésitant, cette activité est devenue très précieuse pour moi et, maintenant, je sens vraiment que j'ai été appelée, et je me sens privilégiée d'être engagée dans ce travail. Il peut être aussi très astringent - travailler avec 15 à 20 enfants perturbés est exigeant - mais, en général, je rentre chez moi revigorée, même si me je m'écroule de fatigue!

Chaque vendredi soir, quand je fais mon examen et me demande "où ai-je vu Dieu aujourd'hui?", les occasions sont tant nombreuses que j'ai du mal à me les rappeler toutes. Je note, par exemple, comment les enfants les plus agressifs deviennent peu à peu "maléables" et coopératifs avec leurs camarades et leurs enseignants; la joie sur leur visage lorsqu'ils jouent sous le jet d'eau par une chaude journée d'été et le plaisir qu'ils éprouvent à sentir l'eau sur leur corps. Ce sont de grandes leçons sur la façon de vivre pleinement chaque moment en particulier.

L'attitude des enseignants envers les enfants est très chrétienne, bien que j'aie l'impression qu'ils ne soient pas des chrétiens pratiquants. Ils font avec tant d'amour, de respect, de patience et de sensibilité, toutes les activités physiques et mentales nécessaires que je me sens très humble et poussée à donner ce quelque chose en plus.

La plupart des volontaires viennent de l'Eglise Réformée, mais qu'ils aient des liens avec l'Eglise ou pas m'importe peu, le fait est qu'ils m'ont touchée par leur

générosité, leur amour et leur dur travail. Quelques-unes de ces dames ont entre 75 et 80 ans, ce qui est un autre défi pour moi.

Ma seule limite est d'accepter les invitations du Père à mourir à moi-même et à me donner davantage. Je pense que la façon dont ma vision de la réalité sociale a été modifiée est la suivante: avant que je n'entreprenne ce travail, j'avais une idée idéalisée de ceux qui sont dans le besoin; encore Les Misérables? Je pensais qu'ils seraient faciles à aimer, mais je me suis aperçue que ce n'est pas toujours vrai.

Malgré les difficultés, cette expérience a confirmé et renforcé ma foi. Cela m'a confirmée dans l'idée que Dieu travaille dans ceux qui ne Le connaissent pas comme dans ceux qui Le connaissent. Cela m'a certainement aidée à être plus consciente de moi-même en tant qu'agent de changement social.

J'ai trouvé de nouveau la vérité des paroles de Jésus "c'est en donnant que l'on reçoit". J'ai gagné en confiance et en assurance, je me sens bien en étant engagée dans un groupe qui apporte la bonne nouvelle aux pauvres, proclame la liberté aux captifs, redonne la vue aux aveugles et qui libère vraiment les prisonniers. Malheureusement, les familles en difficultés sont peu nombreuses à recevoir l'aide dont elles ont désespérément besoin, trop d'entre elles n'ont que peu ou pas d'aide du tout.

Une membre CVX
Picnic Point, Australie

PARAGUAY: PREMIERE ASSEMBLEE CVX:

Le 8 décembre 1989, jour de la fête de la Vierge de Caacupé, patronne du Paraguay, a eu lieu la première Assemblée Nationale CVX, (de 8 h à 18 h 30) au "Patio de los Naranjos" de la paroisse du Christ Roi. Des membres des trois communautés participèrent à l'Assemblée: le groupe "Camino" (jeunes universitaires), le groupe "En Ruta" (jeunes d'une douzaine d'années du Collège Technique Javier) et le groupe "Ñemity" (jeunes en fin de cycle secondaire); soit un total de 25 membres. Cette première Assemblée correspondait à une forte attente de la part des trois communautés, puisque la participation globale fut de 90 %.

Cet enthousiasme est d'autant plus positif puisque, sans se connaître, la plupart d'entre eux n'eurent pas de problèmes pour s'exprimer et parler des expériences vécues dans leur communauté. Ils purent ainsi s'enrichir, en écoutant les membres ayant une plus longue expérience dans la CVX du Paraguay.

Le père Antonio Betancor, Assistant Ecclésiastique des trois communautés, nous parla du développement de "l'histoire des CVX au Paraguay", faisant auparavant une introduction sur la façon dont celles-ci débutèrent dans le monde. Le Père Ramón Juste, Provincial de la Compagnie de Jésus, était là à titre d'invité spécial; on l'informa des prochaines activités des communautés, entre autres de la participation des membres du groupe "Camino" au cours de formation à la spiritualité ignatienne, à Santiago du Chili, (Ex Mini-Manila) au mois de janvier 1990.

Durant l'Assemblée, Daniel Moreno V., du groupe "Camino" et membre des CVX depuis six ans, fut élu premier Président des CVX du Paraguay. Avec lui, une Equipe Service: Judith Grenno, chargée des relations et coordinatrice de l'Equipe de Formation; et enfin Iván González, Secrétaire et Trésorier, coordinateur de l'Equipe de Rédaction.

Javier Ayala Balbuena

MISSIONS RURALES AU NICARAGUA:

Les Missions Rurales sont l'une des activités importantes réalisées par la CVX du Nicaragua, avec pour objectif de mettre en pratique le principe de vie apostolique et la mission qui a été confiée à notre Groupe de Chrétiens Laïcs: être des témoins de l'amour du Christ parmi les hommes.

Nous réalisons ces Missions Rurales en période de vacances, au début et au milieu de l'année, dans des communautés chrétiennes paysannes, des villages et des endroits éloignés de la capitale comme Río San Juan à la frontière du Costa Rica, Santa Rosa del Peñon et Rivas, à l'Ouest de la capitale, où nous partageons, en plus de notre joie, l'amour de Jésus qui s'exprime dans notre travail, côte à côte avec nos frères paysans, dans leur vie quotidienne.

Nos activités consistent surtout à participer à l'ensemencement des cultures, à la construction d'écoles et de centres de santé, à l'enseignement, aux loisirs des enfants et des jeunes au travers de jeux ou d'animations, tout cela en partageant l'Evangile à la lumière de notre réalité, point central de notre mission.

Ceci nous donne l'occasion de connaître autre chose dans notre vie, en expérimentant ce qu'est aimer -sans préjudices ni hésitations- celui qui n'a rien; nous apprenons aussi à vivre comme Jésus, à accepter avec joie et simplicité les limites et pauvretés qui se vivent particulièrement dans ces zones cruellement touchées par la guerre, et nous y apportons ce soutien moral et humain qui fait tant défaut dans ces régions.

Dans le cheminement CVX du Nicaragua, ces Missions Rurales sont une des expériences les plus riches et évangélisatrices pour tous les membres de notre CVX, car être signe d'amour, d'espérance et de foi pour tant de

personnes qui souffrent nous fait grandir spirituellement et humainement comme individus et comme groupe et nous incite à participer activement au développement de notre propre société et à travailler avec un esprit de service pour établir la justice et la paix entre les hommes.

C'est ainsi que nous accomplissons la Mission CVX que le Seigneur nous demande de réaliser de la façon qu'Il a choisie pour chacun d'entre nous.

Ruth Velia Gómez Centeno
Ena Victoria Escobar
CVX Nicaragua